

Lisa

Carnet de bord de Christophe Cuypers

14 mai 2021- Quelle fantastique journée ! Moi, Christophe Cuypers, je venais de concrétiser mon plus grand rêve : partir en Antarctique. Grâce aux 10.000 euros que je venais d'obtenir, à mon génie et l'intelligence de mon ami Georges Kall, je sauverais le monde de la catastrophe climatique. Après des mois de collaboration et de recherches, un incroyable dispositif était né ! D'ici quelques mois, il n'y aurait plus une seule trace de gaz à effet de serre sur Terre. Comme nous voulions partir dans la semaine, notre équipage était constitué et il ne nous manquait plus que le bateau. Je me dirigeai donc impatientement vers le port où j'avais rendez-vous avec Georges et notre Amiral Camille Enberg, pour déterminer quelle serait notre embarcation. Vu notre budget, et surtout vu le fait qu'il était déjà grevé par l'achat du matériel scientifique, nous n'allions pas viser dans le haut de gamme. Quand j'aperçus Georges et Camille, je les saluai. Nous cherchâmes un bateau, mais aucun ne convenait. Nous en étions à un point de découragement extrême, quand soudain nous vîmes le plus beau navire au monde. J'avançai vers lui comme ensorcelé, attiré par une puissance magnétique. Ce bateau, non, ce majestueux galion surmonté de trois voiles, était une vraie œuvre d'art. Le magnifique ponton était finement ciselé et ajouré de différentes scènes d'abordages et de pillages de bateaux pirates. En poursuivant notre inspection, on pouvait admirer trois grands mâts qui supportaient de grandes voiles ainsi qu'un nid de pie. Ces immenses étendards noirs tels des ailes de corbeaux, constellés de symboles dorés, se déployaient au-dessus de nos têtes. Encore un peu plus loin, sur le demi-ponton, se dressait un incroyable gouvernail. En son centre, une boussole d'or indiquait encore le Nord, tout autour un cadre en bois nous donnait à lire une étrange citation latine : « *Unus post alterum mortus est decem.* »

En nous retournant, nous vîmes une majestueuse porte qui donnait accès à la cabine du capitaine. Ce battant franchi, nous accédâmes à une grande pièce aux plafonds très hauts et aux murs tapissés de livres. Plus loin, sur une table, trônait un immense globe terrestre. Cette pièce était un véritable cabinet de curiosités. A croire que rien n'avait bougé depuis le 18^e siècle. En sortant de cet antre magique, nous vîmes incontestablement la chose la plus impressionnante de ce bateau. La figure de proue. Elle représentait une très belle femme au regard flamboyant. Son visage était saisissant de réalisme et de magnificence, ses cheveux volaient aux vents, son sourire enfantin intimidait et la rendait encore plus vivante. La seule touche de couleur sur cette sombre déesse était une rose rouge peinte sur sa poitrine. Cette statue presque humaine aurait fini de nous convaincre d'acheter ce bateau si le reste de l'embarcation ne l'avait déjà fait.

Quand nous sortîmes du galion encore envoûtés, Camille, Georges et moi conclûmes à l'unanimité qu'il nous fallait ce bateau. Nous rencontrâmes donc le propriétaire.

« Vous voulez acheter cette coque de noix?, nous demanda-t-il, vous êtes jeunes, vous avez votre vie devant vous ! Pourquoi la gâcher ? »

Nous lui assurâmes que nous tenions à ce bateau et cet honorable vieil homme nous regarda avec effroi. « Vous avez donc été pris au piège. Vous êtes des hommes morts !! S'il vous plaît, ne partez pas !! Ce bateau porte malheur ! Il est maudit ! Vous ne connaissez donc pas son histoire ? »

Et sans attendre la réponse, il continua :

« Il y a longtemps, je n'étais pas né, un marin épousa une magnifique jeune fille. Au début, ils nageaient dans le bonheur, ne s'ennuyaient jamais, toujours à courir d'un côté et de l'autre, tels des enfants, m'a-t-on dit. Malheureusement, peu de temps après, le jeune homme commença à trouver le temps long, et à force de contempler la mer par sa fenêtre, il finit un jour par vouloir la reprendre. Il décida alors, avec neuf de ses amis, de construire un bateau. Leur projet était fou, personne ne pouvait parier sur leur réussite. Cependant, un jour, il fallut se rendre à l'évidence, le bateau était là. Ils avaient, de leurs propres mains, créé une

magnifique embarcation. Le jeune marié était certes très triste de quitter sa femme, mais l'appel de la mer fut le plus fort. Alors pour la garder toujours auprès de lui, il sculpta la figure de proue à l'image de sa femme et donna son nom au bateau. La « Lisa » de bois prit fièrement la mer tandis que celle de chair et de sang tomba gravement malade et disparut sans laisser de traces. Un matin, un pêcheur vit la Lisa amarinée sur le port et croyant au retour des matelots, se rua dans l'embarcation. Il y trouva tout l'équipage mort.

Malgré cette expédition destructrice, d'autres hommes intrépides se risquèrent à emprunter ce bateau. Mais aucune personne embarquée ne survécut, aucun être muni d'un seul souffle de vie ne revint, aucune personne n'échappa à cette véritable hécatombe. Et si l'on en croit la légende, aucune personne ne peut revenir, car le bateau est hanté par le fantôme de Lisa qui étouffe de ses cheveux tous les hommes qui osent la toucher. »

Une fois nos esprits retrouvés, nous expliquâmes à ce vieil homme fou, gâteux et sénile que nous ne croyions pas à ces histoires ridicules et qu'il ne nous découragerait pas avec de telles sornettes. Puis après maintes discussions, il accepta de nous laisser son bateau à la condition que nous portions de ridicules amulettes qui, selon lui, éloigneraient le mauvais œil.

16 mai 2021- Malgré le retard occasionné par ces tractations, nous avons pu embarquer. Georges et moi étions installés dans la cabine, les huit autres dormaient dans des hamacs. J'étais ravi et j'installai mes affaires tranquillement quand ma porte s'ouvrit dans un grand fracas.

« Monsieur, qu'y a-t-il ? hurla Gabriel, notre mousse et le neveu de Georges.

- Mais rien du tout, répondis-je calmement, merci de t'en soucier Gabriel.

- Mais, vous avez crié. Vous avez crié à l'aide !

- Non. Tu as dû rêver, tu dois être fatigué, va dormir, je prends le relais.

- Ah d'accord, merci monsieur. »

Je me dirigeai donc vers le pont où je rejoignis Camille.

-Qu'avait le petit ? demanda Camille, il est parti en hurlant comme un fou.

-Oh rien, répliquai-je, il s'était juste assoupi, je vais le remplacer. »

C'est ainsi que je passai toute ma journée à tenir une corde à bâbord, en tirer une autre à tribord desserrer un nœud de l'autre côté. J'étais exténué et pourtant j'avais l'amère impression de n'avoir rien accompli de ma journée. Voyant l'état de fatigue dans lequel je m'étais rendu, Camille eut la sagesse de me proposer de continuer sans moi. J'entrai dans ma cabine avec une puissante envie de m'endormir. Sans attendre, je m'allongeai sur mon lit. Il était plein d'eau. J'avais dû oublier de fermer le hublot de ma cabine. Je me dirigeai vers la cale où dormaient les garçons. Je me fis une place sur un hamac et m'endormis sans m'en soucier.

17 mai 2021- Deuxième journée sur le bateau. Après une bonne nuit de sommeil, la journée s'annonçait bien. Pour moi elle commençait par une réunion avec Camille et Georges. Ce fut l'occasion de discuter de la suite de notre expédition. Selon mon amiral nous devrions arriver d'ici trois semaines.

Après notre entrevue, Georges et moi avons décidé de faire un point avec César sur l'entretien du bateau. Tout semblait en ordre. Quand nous descendîmes les escaliers pour aller au niveau de la coque, nous eûmes la mauvaise surprise de nous retrouver les pieds dans l'eau. Quelle catastrophe, la coque était percée ! Si nous ne faisons rien, nous allons tous mourir. Nous emparant de tous les objets à notre portée, nous essayâmes de colmater la brèche. Et enfin, quand nous eûmes fini, nous pûmes aller nous reposer sans plus aucun souci jusqu'au lendemain.

18 mai 2021 – Quand je me réveillai, le soleil était déjà haut dans le ciel. Il faisait très beau et la Lisa prenait facilement le vent. Ce devait être un formidable spectacle que de voir ce navire fièrement voguer sur cette mer d'huile. J'aurais dû me douter que c'était trop beau pour durer. Pourtant je commençai à avoir le naïf espoir que cela continue.

La mer aux alentours de dix-huit heures s'était peu à peu recouverte d'un brouillard blanc. Le ciel s'assombrit, les vagues commençaient à s'agiter et un vent glacial s'abattit sur nous. Elles devenaient de plus en plus violentes, se fracassaient contre notre bateau comme si elles nous en voulaient. Le vent soufflait dans tous les sens et nous ballottait d'un bord à l'autre sans merci. L'eau

prenait possession de notre bateau et la peur de nos esprits. C'était un désastre, un cauchemar. Nous entendions le tonnerre gronder. La mer gonflait, s'élevait, nous ne pouvions plus compter que sur la chance. J'éprouvai alors un malaise horrible, je ne voyais pas comment nous pouvions nous en sortir, mon cœur battait à m'étouffer. Je croyais voir à chaque instant des monstres sanguinaires prêts à surgir des tréfonds de la mer, des plantes carnivores à nous dévorer et des rochers malveillants n'attendant que de nous embrocher. Camille était le seul à garder son sang-froid, il essayait de garder un cap malheureusement sans grand succès. Et ce fut à cet instant précis que je crus mourir. Le bateau chavira, se retourna presque et fit tomber ceux qui tenaient encore debout. Tout à coup, plus rien, plus rien ne bougea. La tempête disparut aussi vite qu'elle était advenue. Je vis ainsi toute l'ampleur des dégâts. Cette tempête vengeresse avait emporté bien plus que des biens matériels. Elle nous avait arraché une précieuse vie. Julien, gisait là, étendu par terre, une rose à la main. À la vue de ce spectacle, Gabriel se jeta sur le corps de son ami et tenta de le réanimer. Malgré tous ses efforts, rien n'y fit.

19 mai 2021- La journée fut consacrée aux nombreux hommages pour Julien. Nous le pleurâmes et le regrettâmes profondément. Mais mon attention à moi fut retenue par un fait étrange. Notre ami était mort noyé, c'était une certitude, mais quand Gabriel lui fit un massage cardiaque aucune goutte d'eau ne sortit. Quelqu'un l'aurait donc étouffé.

20 mai 2021 – Ce fut une triste journée. Gabriel supportait mal la mort d'un camarade. Il passait son temps à hurler, pleurer et vomir. Il s'endormit enfin au bout de quelques heures, nous offrant un peu de repos. Quand il se réveilla, ce fut pire. Pris d'un excès de folie, il m'accusa d'avoir tout manigancé. Il me dit que c'était moi le responsable, que j'étais un monstre prêt à tous les tuer pour arriver à mes fins. Trop fatigué pour supporter ces insultes, je me dirigeai vers ma cabine, et machinalement portai la main à mon coup pour toucher mon amulette. Elle n'y était pas, fébrilement je la cherchai dans ma cabine. Elle resta introuvable. J'allai donc demander à Georges s'il possédait encore la sienne et il me répondit qu'il ne

l'avait plus retrouvée depuis la tempête. En temps normal, cela ne m'aurait pas inquiété, mais la mort d'un ami n'est pas un événement banal.

21 mai 2021 – Aujourd'hui, revirement de situation. Gabriel ne me voit plus comme un tueur, mais comme un sauveur. Il me demanda même de l'aider à fuir cet endroit maudit où d'après lui nous péririons tous. Quand je lui dis que c'était impossible, il s'effondra sur mes genoux et pleura comme un bébé. Je le laissai donc se reposer, oubliant que c'était durant ses heures de repos qu'il développait de drôle d'idées. En effet, peu de temps après, il me répéta de nombreuses phrases incompréhensibles comme :

« Écouter avec les oreilles, voir avec les yeux, c'est assez original »

Mais il me fit peur quand il me confia ses pensées suicidaires. Il me répéta qu'il avait vu trop d'horreur et qu'il ne pouvait plus supporter la vie. J'essayai donc de la calmer, mais rien n'y fit. Il continua à paniquer.

Il se suicida quelques heures après m'avoir parlé, et sur son corps, se trouvait une autre rose accompagnée d'une horrible phrase « *Plus octo* ». Mes années de latin me permirent de comprendre « Plus que huit ». Sans Gabriel, nous étions en effet huit. Étions-nous tous destinés à mourir ? Mais l'heure n'était pas aux questions, en tant qu'ami je devais informer Georges de la mort de son neveu.

23 mai 2021 – Après un jour et demi de deuil, nous avons décidé d'envisager l'avenir. C'est donc plus ou moins joyeux que nous continuâmes notre traversée. César et moi, avons décidé de nettoyer notre bateau. Je devais m'occuper du ponton tandis que mon ami se chargeait de la figure de proue et de la cale.

Tout en nettoyant le gouvernail, ma main glissa sur une locution latine, et je pris cette fois le temps de la traduire « *Unus post alterum mortus est decem.* » soit : « Les dix sont morts les uns après les autres ». Cela me fit réfléchir. Cette phrase et celle retrouvée sur le corps de Gabriel seraient-elle liées ? C'est alors que j'entendis un cri perçant. Quand je me retournai, je vis mon ami tomber du haut de la figure d'étrave. Nous jetâmes une bouée pour essayer de le sauver, mais il sombra avant même que cette dernière ne touche l'eau.

Je commençais à croire que ce navire était bel et bien maudit. Trois morts, en si peu de temps. Comment y voir de simples coïncidences ? Je commençai à croire à l'impossible. Et si Lisa était vraiment venue hanter son homographe ?

24 mai 2021 – Respectant notre résolution de la veille, nous fîmes comme si de rien n'était. Je n'y parvins pas, et je m'isolai dans ma cabine. Je pus enfin réfléchir en paix. Il y avait déjà eu trois morts. Deux noyades douteuses et un suicide. Coïncidences, tueur en série, esprit vengeur, j'hésitais. Aucune personne ayant embarqué n'était capable de faire une telle chose. Ces événements seraient donc la suite de malheureux incidents ? Un doute féroce subsistait, et si le vieil homme nous avait dit la vérité ? Et si le fantôme existait ? Cette idée me donna le vertige et je sortis et me dirigeai vers mes camarades.

25 mai 2021 –L'ambiance sur le bateau était très pesante, chacun soupçonnant son coéquipier, que nous décidâmes d'organiser une fête pour ressouder les liens. Nous retrouvions notre joie de naviguer quand Claude s'effondra. Cela ne nous choqua pas, car ce dernier supportait assez mal l'alcool. Mais quand nous le vîmes tout boursoufflé, nous comprîmes que ce n'était pas normal. Il continuait à gémir tout en gonflant. Ce spectacle fut insupportable, voir un ami décéder était déjà horrible, mais le voir souffrir tout en étant impuissant le fut encore plus. Une heure plus tard, c'était fini. Son corps gisait et à ses côtés se trouvaient une rose et une bouteille portant ce message : « *Plus que six* ».

26 mai 2021 –Je voulus faire part de mes doutes aux dernières personnes en vie. Quand je leur eus annoncé qu'à chaque meurtre ou presque il y avait un message et une rose sur le corps, les accusations fusèrent. Chacun incriminait son voisin. Alors une bagarre éclata pendant qu'un nuage à forme humaine nous engloutissait, un rire fusa et une rose tomba. Lorsque la brume se dissipa je vis le message « *Plus que trois* ». En effet, trois autres de mes compagnons étaient morts.

26 mai 2021 --au vu des récents événements, nous avons décidé de faire demi-tour. Une fois de retour dans ma cabine, je tentais de m'endormir. Et ce fut dans ce demi-sommeil que je la vis. Elle était là devant moi, assise dans mon

fauteuil. Je la reconnus, car elle ressemblait trait pour trait à la figure de proue, sauf peut-être ses cheveux qui étaient encore plus longs et épais.

« Bonsoir, me dit-elle » stupéfait, je ne lui répondis point. Elle sembla satisfaite de son effet et tout en souriant me dit :

- As-tu perdu ta langue ? Bon et bien au revoir.

- Non, attends. Tu es Lisa, n'est-ce pas ? Que fais-tu ici ? Viens-tu protéger le bateau de ton mari ? lui demandais-je. Un sourire féroce s'épanouit sur son visage.

- Oui je suis bien Lisa. Et si tu le souhaites, je vais te raconter mon histoire.

Comme a déjà dû te le dire l'homme qui t'a vendu ce bateau, mon mari l'a construit il y a bien longtemps. Tout le monde dit que c'était parce qu'il s'ennuyait, mais la vérité est que moi aussi je voulais partir. Les femmes n'avaient pas le droit de prendre la mer. Alors j'ai décidé de me venger en exterminant tout homme qui aurait la chance de naviguer sur ce bateau. »

Je restai stupéfait. Elle venait de m'annoncer ma mort.

-Tu veux dire que nous allons tous mourir ? lui demandais-je horrifié !

- Ouvre les yeux, me répondit-elle tout en disparaissant.

Une peur atroce s'empara de moi. Je sortis en courant et trouvai mes amis morts étranglés. Et sur les corps je vis le message « *Plus qu'un* » accompagné d'une rose.

Je m'appelle John Argeston. C'est moi qui ai trouvé ce carnet un matin sur la plage. Quand je suis rentré chez moi, j'ai tout de suite lu cette histoire. Ma première réaction fut de penser que cet homme était fou. Mais en un second temps, je fis des recherches. Cet homme, Christophe Cuypers, existait bel et bien, il a réellement embarqué sur un bateau et a disparu sans laisser de trace et quant au bateau, il est revenu seul au même port.